

16 Provinces

Woleu-Ntem/Département du Woleu/Oyem/Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)

Le calvaire des clients devant les guichets

PME

Oyem/Gabon

DEPUIS quelque temps, les clients de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) d'Oyem ne savent plus à quel saint se vouer. La qualité du service mis à leur disposition par la Direction régionale nord laisse à désirer.

Les clients rencontrés récemment, se bousculant dans les files et ceux qui étaient assis, en attendant d'être reçus par la seule caissière présente à son poste sur les deux, ont dénoncé des maltraitances subies pendant des heures, pour régler leurs factures. Le service se fait au compte-gouttes, au gré des humeurs de la caissière, parfois dépassée par la pression des centaines d'usagers agglutinés devant elle. A cela s'ajoutent les coupures d'électricité et les défaillances de la seule machine en charge de prélever les versements d'argent des clients. Certains de ces abonnés passent parfois trois à quatre heures dans les rangs, avant d'être reçus. « Je suis ici depuis 8h45. Il est déjà 13 heures, alors que les guichets se ferment à 14h30. Je suis dépassé et épuisé », se plaint un cadre d'une administration. Il explique : « je pensais d'abord rapidement régler mes factures d'électricité et d'eau, avant de regagner mon bureau. Mais je suis encore ici en train d'attendre d'être reçu



Photo : PME

La direction régionale de la SEEG à Oyem.



Photo : PME

Le passage des clients au compte-gouttes devant le seul guichet ouvert...



Photo : PME

... pendant que d'autres attendent assis.



Photo : PME

Ces deux clients sont obligés d'attendre la responsable du service accueil et renseignements absente à son poste.

et toute ma journée de travail est hypothéquée. Puisque si je ne paie pas ces factures aujourd'hui, ils viendront me couper le courant... »

A en croire un agent de la SEEG ayant requis l'anonymat, les difficultés rencontrées par les clients seraient dues à l'absence de

la seconde caissière, partie en congés. La direction régionale nord (Woleu-Ntem et Ogooué-Ivindo) n'aurait pas pensé à temps à la remplacer au guichet numéro 1. D'où les débordements constatés depuis quelques semaines. Pour une grande ville comme Oyem avec ses deux arrondissements, un

seul guichet au service des clients est tout simplement insignifiant. « La SEEG a raison de nous maltraiter, puisqu'elle n'a pas encore de concurrents. Nous sommes obligés de sacrifier toute une journée ici, dans les rangs. On oublie nos programmes de la journée. Sans compter des taxes et des fac-

tures qui augmentent chaque mois sans la moindre explication », a déploré un autre abonné. De nombreux clients du chef-lieu du Septentrion se plaignent également, depuis quelques mois, du changement exagéré des taxes et des factures (sur le net à payer), alors que leur

consommation en eau et électricité n'a pas changé. D'aucuns n'ont pas hésité à accuser la SEEG de « vol organisé dans les porte-monnaies de ses clients. Dans la mesure où ces prélèvements se font sans aucune explication », a déclaré un autre client, visiblement remonté.

Ngounié/Département de la Boumi-Louetsi/Mbigou/Infrastructures communautaires

Le marché municipal cherche désespérément commerçants

Félicien NDONGO

Mbigou/Gabon

Construit pour accueillir les commerçants en vue d'un encadrement optimal de leurs activités, ce bâtiment abritant plusieurs boxes et un espace réservé à la vente des produits vivriers est aujourd'hui déserté par les vendeurs.

LE marché municipal de Mbigou, chef-lieu du département de la Boumi-Louetsi, dans la province de la Ngounié, fonctionne au ralenti depuis plusieurs mois.

Les principaux acteurs qui doivent animer et vendre en ce lieu ont inexplicablement déserté le site pour aller exposer leurs produits ailleurs. Une situation pour le moins inexplicable, d'autant que ce bâtiment comprenant 14 boxes, des tables en béton, ainsi que des boxes réservés à la commerciali-

sation des produits divers, et des lieux d'aisance, est en train de prendre un sérieux coup. Car, on peut observer, à l'extérieur de la bâtisse, que les murs se dégradent avec les intempéries, tout comme la couche de peinture qui n'est quasiment plus visible. Pourtant, raconte-t-on à Mbigou, l'équipe municipale sortante (maire David Néné) avait pris des dispositions pratiques pour que les commerçants occupent et exercent sainement leurs activités en cet endroit.

En fait, la désertion par les commerçants dudit marché serait, indique-t-on, la conjugaison de plusieurs facteurs. Notamment, l'éloignement du marché du quartier commercial qui intègre de nombreux magasins et boutiques appartenant aux Ouest-Africains pour la plupart. Ajoutée à cela, la concentration de nombreux secteurs du système D liés par exemple à la restauration,



Photo : Félicien Ndongo

Une vue du marché municipal de Mbigou.

aux bistrotts, à la manucure et pédicure, au transport interurbain. Pour la majorité des commerçants, le marché doit être situé à un endroit faci-

lement accessible aux clients et à d'autres usagers. Tous sont unanimes et n'hésitent pas à le dire. « Nous sommes confrontés à la faible fréquence des

clients en ces lieux, d'autant que les recettes ne suivent pas aussi. Vous comprenez que nous sommes loin du compte, au regard de ce que nous envisageons. Que les

autorités compétentes fassent quelque chose en notre faveur », plaide l'un d'eux. Faute pour la mairie d'en faire une source d'entrée de fonds à travers les loyers des boxes et autres frais liés aux taxes journalières, le Conseil municipal gagnerait peut-être à reconverter ce bâtiment, pourquoi pas, en une autre activité, à l'exemple d'une case de passage. « Nous ne comprenons pas pourquoi le Conseil municipal de Mbigou n'arrive pas à exploiter ce bâtiment autrement pour faire autre chose que de le voir se dégrader. L'argent du contribuable a été mis à contribution pour parvenir à la construction du marché... », estime un Boumi-lois.

En attendant, pour répondre aux attentes des populations, les autorités municipales ont entrepris d'ériger un autre bâtiment au grand carrefour de la ville. Reste à savoir si ce chantier ira à son terme.